

# L'AVENIR ET L'OLYMPISME

*L'olympisme continuera sa bienfaitante activité et son idéal ne peut disparaître.*

Nous avons reçu du colonel P. W. Scharroo l'intéressant article qui suit (en deux langues) et que nous publions avec plaisir en remerciant l'auteur de son aimable envoi. (*Réd.*)

Parlant d'olympisme et de la mission importante qu'il pourra accomplir dans l'intérêt du développement et du rétablissement de l'humanité, on entend souvent l'opinion que l'olympisme ne répond plus aux besoins de notre époque et que vu la situation actuelle de la vie sociale, on ne peut plus attendre des Jeux olympiques des résultats pratiques.

De pareilles idées défaitistes imposent aux membres du Comité international olympique le devoir non seulement de faire une propagande intense pour les Jeux olympiques, mais surtout de faire pénétrer dans toutes les couches de la population de nos pays le vrai caractère de l'idée olympique et de ses possibilités. Partout on doit comprendre que dans les temps actuels, plus que jamais, l'olympisme peut exercer une influence salutaire et bienfaitante pour le bonheur et la rééducation de l'homme, ainsi que pour le rétablissement du monde bouleversé en favorisant la bonne entente parmi les nations en dehors de toute question de politique, de différence de religion ou de race. L'olympisme, œuvre de paix et de rapprochement des peuples, doit continuer sa course triomphale et glorieuse pour le grand bien et le bonheur de l'humanité.

## *Les effets de la guerre.*

Pendant six années, une guerre horrible et meurtrière, une gigantesque lutte sans merci, a ensanglanté l'univers. La guerre avec tout ce qu'elle comporte de destructions, de ruines, de souffrances et de morts de plusieurs centaines de milliers d'hommes jeunes, est terminée. L'affreux cauchemar de la guerre est disparu, mais la lutte pour la paix continue encore dans toute sa violence.

La longue période de belligérance a transformé le monde en un état chaotique indescriptible. Des ruines partout ; de nombreux trésors d'art à jamais perdus. Pauvreté, misère, soucis et privations ont pris la place de la prospérité d'avant guerre. Mais pire encore que les pertes matérielles est l'inquiétante dépression morale de l'homme en général.

Entre les peuples il existe un esprit de méfiance dangereuse, de haine et de désunion. L'atmosphère internationale est chargée de très lourds nuages. Elle ne donne nullement l'impression d'une coopération harmonieuse et pacifique, afin de pouvoir rétablir dans un esprit de fraternité les énormes dévastations que la guerre a causées. Le chauvinisme national est souvent poussé à l'exagération. Chaque nation lutte pour ses propres intérêts sans tenir compte de ceux de l'ensemble des nations.

La vie, nationale et internationale, est devenue subordonnée à la politique. Désunion et jalousie ont pris la place de coopération et de confiance mutuelle qui sont indispensables pour la reconstruction de ce qui est bon et vrai, des valeurs matérielles, morales et culturelles.

Individuellement, les hommes nous donnent le même aspect déplorable. Il me semble que chacun ne vit que pour ses intérêts personnels et fait prévaloir les intérêts de l'individu à ceux de la collectivité. Les hommes ne sont plus une fraction d'un ensemble, mais des individus isolés qui ne pensent qu'à eux-mêmes et qui, égocentriquement, poussent leur destin dans la vie, sans se rendre compte que coopérer dans la société est un des premiers devoirs sociaux et une mission de la vie humaine.

On oublie que les grandes difficultés qui nous sont imposées actuellement ne pourront être surmontées que quand tous et chacun à la place qui lui est désignée dans la vie, auront la volonté inébranlable de coopérer à un avenir meilleur. Tout le monde doit comprendre que seulement par une coopération intense on peut servir les intérêts de la collectivité, ce qui est la manière la plus efficace d'assurer les intérêts personnels.

Le sentiment de solidarité a disparu. Aucun moyen de réaliser des profits personnels ne semble être à rejeter : jalousie, insinuations sans fond, calomnie et corruption ne sont plus exceptionnelles. Partout une hausse de salaire est réclamée et quand celle-ci n'est pas accordée, on se met en grève. On ne veut comprendre que l'acquiescement à des exigences personnelles déraisonnables ne donne qu'un semblant d'amélioration, parce qu'il mène au détriment des intérêts de l'entier et à cause de cela des intérêts personnels.

L'humanité vit dans une atmosphère d'inquiétude, mue par des sentiments d'anxiété et sans foi en l'avenir. Privée de toute récréation normale pendant les années de guerre, on veut s'amuser, jouir de la vie à tout prix, autant qu'il est possible.

L'équilibre est rompu, l'amour de la vie simple et saine est perdu. Au lieu d'un effort général pour faire accroître les valeurs morales on voit se répandre de plus en plus une philosophie de vie fataliste et matérialisée avec « l'argent » comme idéal suprême. Le travail, l'accomplissement de la tâche quotidienne, autrefois un but de la vie, n'est maintenant plus qu'un moyen pour gagner de l'argent afin de pouvoir jouir de plaisirs vains, superficiels et vides de sens.

L'amour de l'art véritable avec son influence ennoblissante pour le caractère humain est une exception.-

L'importance de la famille et de la religion qui sont les sources de la vie, est mésestimée, de sorte que la force intrinsèque de l'homme et des nations est ébranlée.

*La reconstruction du monde doit commencer par l'individu.*

Il est absolument nécessaire de retourner à une vie de réédification du monde entier et de l'homme individuel. Comment ce but important et vital est-il réalisable et de quelle manière l'olympisme pourra-t-il y contribuer ?

Quand on pense au monde malade et à la vie sociale qui se trouve sur un plan incliné, quand on voit que l'humanité souffre d'une artériosclérose par laquelle la confiance en soi-même et la force intrinsèque sont perdues, quand on s'efforce de trouver une morale nouvelle, adaptée à la vie moderne... alors ce serait une erreur de suivre le principe qu'il faut commencer par l'amélioration de la collectivité, parce que seulement dans une vie sociale meilleure, le caractère et les qualités morales des hommes, individuellement, deviendront meilleures.

Non ! Une vie sociale normale ne peut être acquise que par des hommes universellement cultivés. Afin de pouvoir atteindre des conditions sociales meilleures, ainsi que pour l'édification de chaque masse coopérante, il est indispensable de commencer par le renforcement intellectuel, physique et moral de l'individu. Alors les hommes forts et sains dans tous les sens, conduits par la volonté sincère de réunir leurs forces pour le bien de la patrie et du monde, seront capables de reconstruire ce que la guerre a dévasté.

Et plus ils s'efforceront d'améliorer la vie sociale, nationale et internationale, plus aussi le caractère, les qualités et la personnalité



Sur le bateau, en excursion à Montreux. 1<sup>er</sup> plan : le baronne P. de Coubertin entre M<sup>me</sup> Seeldrayers et M. J. S. Edström. 2<sup>e</sup> plan : M. Garland, fils. 3<sup>e</sup> plan : M. Krogius à la droite du général H. Guisan.

ainsi que le bonheur de l'individu seront favorablement influencés. C'est une action réciproque qui transforme l'homme et la collectivité en une unité de travail harmonieux en faveur du grand bien du monde et de l'homme. Un ancien proverbe hollandais nous dit : « La flamme ne peut brûler que dans une lampe, remplie d'huile », ou parlant avec les Romains : « *Civium vires hodie, cras civitatis vis* ». Les forces acquises aujourd'hui par les citoyens feront demain la force de la cité.

*La mission de l'olympisme.*

Après avoir analysé la vie moderne d'après guerre, il nous reste à répondre à la question tendant à savoir de quelle manière l'olympisme pourra contribuer à l'amélioration de l'homme et à la réédification de la vie sociale. Dans un article suivant, une réponse circonstanciée sera accompagnée de quelques directives générales qui à mon avis peuvent diriger la propagande des membres du C. I. O. pour faire mieux connaître le but et l'importance de l'idée et des Jeux olympiques. Pour le moment, je veux me borner à quelques observations générales.

Le sens de l'idée olympique ne peut jamais être mieux exposé que par les paroles du baron de Coubertin, le fondateur des Jeux olympiques de l'ère moderne :

« Joie des muscles, culte de la beauté, travail pour le service de la famille et de la société, ces trois éléments unis en un faisceau indissoluble, c'est l'idée olympique moderne ; la voilà telle que le Comité international olympique s'est donné pour mission de la servir et de la propager.

» Qu'en effet la joie remplisse les vallées, que l'idéal éclate sur les monts, que le travail étende sur tous son égide bienfaisante, alors

la Paix règnera, mieux assurée que par les stipulations des traités et par le dangereux équilibre de la crainte. »

Par les exercices sportifs l'olympisme veut améliorer la santé corporelle de l'homme, dans la conviction que la lutte pour l'existence ne peut être gagnée que par des hommes sains et forts.

Un corps faible ou affaibli par une éducation insuffisante est non seulement un mauvais porteur de l'esprit, mais de plus il rend impossible le développement de l'énergie, en régnant comme un tyran. Très justes sont les paroles de Rousseau : « Plus le corps est faible, plus il commande ; plus il est fort, plus il obéit ; un bon serviteur doit être robuste. »

Non seulement la culture physique et la pratique des sports efficaces et bien dirigées, en donnant à nos gens la joie de vivre, mènent au renforcement du corps, mais aussi elles coïncident avec le développement du caractère qui est favorablement influencé par la pratique des sports.

Dans la vie les qualités du caractère jouent un rôle prépondérant. Donc il est de la plus grande importance que la pratique des sports crée discipline, initiative, jugement, persévérance, précision, énergie, sentiment du devoir, domination de soi-même, aptitudes sans lesquelles tous les dons de l'intelligence resteront inutiles.

Il est nécessaire d'assurer à nos jeunes gens une éducation pour la pratique de la vie. L'éducation a un autre but que le pur développement intellectuel ; il y a quelque chose qui vaut mieux que d'être un savant, c'est d'être un homme. La vie a besoin d'hommes avec une main alerte, un corps fort, pouvant résister à la fatigue, une opinion lucide et une volonté ferme, capables de se débrouiller dans la vie et de surmonter les maintes difficultés de toutes sortes auxquelles ils se heurtent partout.

L'esprit, le corps et le caractère s'influencent mutuellement. Ensemble ils forment une trinité que l'éducation doit développer harmonieusement.

L'idée olympique est un culte de ce qui est beau et vrai, de l'appréciation de l'art. Elle fait comprendre la valeur de la religion ; elle fait naître le désir de travailler pour la famille et pour la société.~

Par la pratique des sports, les jeunes gens sont convaincus de la nécessité de coopérer pour obtenir un résultat commun. Ce bon sentiment, acquis par le sport, ils le pratiqueront dans la vie sociale.

L'idée olympique a comme but le rapprochement des peuples afin de fonder la paix universelle sur une base solide. Pour éviter d'effroyables cataclysmes comme celui que le monde vient de subir, la jeunesse de tous les pays doit être prête à se tendre une main fraternelle.

Un des moyens les plus efficaces pour réaliser cet idéal de bonheur nous est donné par les Jeux olympiques qui, dans la première année de chaque olympiade, sans tenir compte de considérations d'ordre politique, de race ou de croyance, réunissent dans le stade olympique les meilleurs athlètes de toutes les nations pour une lutte pacifique, sportive et chevaleresque, durant laquelle des liens d'amitié internationale sont noués pour la vie.

C'est une erreur de regarder les Jeux olympiques comme une « lutte de gladiateurs, d'étoiles sportives ». Avant tout les Jeux sont une fête de paix grandiose, où les prouesses admirables de quelques milliers d'athlètes excitent la tendance de la masse pour se livrer à la culture physique et à la pratique des sports. Car n'oublions pas que — et ici je cite avec une petite variation le baron de Coubertin — pour que des milliers d'hommes se livrent à la culture physique, il faut que des centaines fassent du sport. Pour avoir des centaines pratiquant des sports, il faut que des dizaines se spécialisent. Pour que des dizaines se spécialisent, il faut que quelques athlètes se montrent capables de prouesses étonnantes. Impossible de sortir de là ; tout s'enchaîne.

Les Jeux olympiques de la XIVe Olympiade auront lieu à Londres en 1948. La décision du C. I. O. d'attribuer à Londres la célébration des premiers Jeux olympiques d'après guerre a été accueillie avec enthousiasme par le monde sportif de l'univers entier. Il faut que nous nous efforcions avec toute notre énergie de faire réussir le travail important et difficile de nos amis anglais. Il est urgent que les Jeux de Londres deviennent une fête de paix par excellence, un triomphe pour l'olympisme dans l'intérêt du bonheur et de la prospérité du monde. L'idée olympique, source de force vitale, continuera dans le cadre international sa bienfaisante activité comme culte de la santé, de la beauté et de la paix universelle.

La Haye, décembre 1946.

P. W. SCHARROO,  
membre de la Commission exécutive du C. I. O.